



**Note préliminaire à  
l'Écho n°36  
de septembre 1908**

Dans le récit sur la distribution des prix, on parle des "*moutards de l'Asile*", ainsi que dans le compte rendu financier. Il y avait donc trois écoles libres au village en 1908, deux bien connus, une en Canade, l'autre au Deyme, mais où était donc cette école probablement maternelle nommée l'Asile ?\*

Là où j'ai été le plus surpris c'est de savoir qu'en 1908, selon le docteur de service, on opérait facilement de la cataracte et que c'était considéré comme sans danger...

Guy

\* Je sais que pendant un certain temps il y a eu une école en haut de la rue de la Clastre, aussi une école au n°3 de l'ave Bertherigues, était -ce une de ces deux ?

# ÉCHO DE BARBENTANE

## n°36 de septembre 1908

### Sommaire

- Page 01 = Édito : Distribution des prix ;  
Page 06 = Situation financière des écoles libres ;  
Page 07 = Nouveaux prieurs de Saint-Roch :  
Page 07 = Sainte-Marguerite ;  
Page 07 = États religieux ;  
Page 08 = Le miracle ;  
Page 09 = Loué soit Jésus-Christ ;  
Page 10 = En sabots ;  
Page 11 = Trois Vaillants ;  
Page 12 = Je m'ennui à la messe ;  
Page 13 = L'exaltation de la Sainte-Croix ;  
Page 14 = La chanteuse parfaite ;  
Page 15 = Causerie du Docteur ;  
Page 16 = La page des enfants.

**Sources** : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

# \* L'ÉCHO \*

## DE BARBENTANE

Petit Bulletin Paroissial  
PARAISSANT TOUS LES MOIS

*Passer en faisant le bien!*

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

*Almez-vous les uns les autres!*

Conservez chaque numéro

HYGIÈNE

*Lisez et faites lire*

### DISTRIBUTION DES PRIX

29 Juillet

Le mercredi 29 Juillet, je me rendais avec un très aimable ecclésiastique, vicaire *en* Avignon, à la gare de la susdite ville, pour prendre le train jusqu'à Barbentane. Chemin faisant, nous nous mîmes à causer de Barbey d'Aurevilly, de son esprit, de sa langue, de ses œuvres... Mon compagnon de route m'avait si bien séduit, que je montais avec lui dans le même compartiment, pour prolonger cet agréable entretien. Il est 8 h. 15... Le train s'ébranle!... Ce n'est pas le mien... C'est l'express qui précède de quelques minutes l'omnibus qui devait me déposer en gare de Barbentane. Me voilà condamné à ne pas descendre jusqu'à Tarascon. Mon *socius*, qui s'amuse de ma déconvenue et qui est la cause involontaire de mon aventure, me suggère, en guise de consolation, l'idée de me rendre à Sainte-Marthe, de Tarascon, qui célèbre ce même jour sa fête patronale. En effet, 29 Juillet, fête de sainte Marthe!... cela se trouve à merveille. Le projet me sourit et me voilà tout-à-fait consolé devant

cette perspective. Notre train passe rapidement devant Barbentane, que je salue d'un joyeux au revoir!... A Tarascon, je descends et me rends aussitôt à Sainte-Marthe. Le temps est beau : une brise molle tempère les ardeurs de la canicule. J'entrevois la masse imposante du château du roi René, dont les créneaux, remis à neuf, sont reflétés par le fleuve. Voici l'antique basilique, bâtie sur le tombeau de sainte Marthe : ses lignes d'une architecture sobre, ses porches aux multiples arcatures en ogive et son vaste clocher tout vibrant, se détachent avec une précision remarquable dans une atmosphère limpide et un ciel sans nuages. Je pénètre dans l'église ; elle est déjà pleine. Dans l'avant chœur, j'aperçois un groupe d'hommes en rangs compacts et serrés, musiciens, chanteurs, sociétés de secours mutuels, venus là pour honorer la vénérable patronne de leur cité. Avec quelques difficultés, je me fraye un passage jusqu'à la sacristie où était réuni tout le clergé Tarasconnais. Evidemment, chacun se demande le nom de cet étranger. « Je suis le chroniqueur de Barbentane! » A peine ai-je prononcé ces paroles, que tous les visages s'é-

clairant d'un sourire ; les mains se tendent, la glace est fondue. M. l'abbé Prat, le très distingué archiprêtre de Tarascon, m'accueille avec une joie manifeste. Je raconte mon cas, train manqué, perte de temps, etc .. Mais la grand'messe, très solennelle avec diacre et sous-diacre, va commencer. Je me faufile dans une stalle vide, et là, j'assiste en témoin heureux et charmé, à la plus grande partie de l'office. Les chanteurs exécutent avec un art consommé une messe à trois voix. Puis, l'archiprêtre monte en chaire : avec distinction, avec à-propos, avec chaleur, il remercie les nombreux fidèles et les hommes, en particulier, qui s'entassent littéralement dans le vaste édifice. Sa voix est claire, vibrante et sympathique : je retiens ce détail, qu'on l'écoute avec une attention toute religieuse. Il parle de la foi profonde de sainte Marthe envers le divin Maître, de cette foi, principe essentiel de la vie chrétienne dont la récompense a été pour la sœur de Marie-Madeleine la résurrection de Lazare et sera pour nous la résurrection éternelle... Ce fut une charmante petite homélie, dite avec une noble simplicité, avec une éloquence discrète et une distinction parfaite. Au milieu du sanctuaire, dans une splendide chaise dorée, était le buste de sainte Marthe, qui semblait bénir cette foule si profondément attachée à son culte. Pouvait-on rêver, pour cette fête, un cadre plus merveilleux que celui de cette basilique séculaire si vivante avec ses traditions et ses souvenirs glorieux, si imposante en la majesté de ses colonnes, de ses voûtes hardies, de

ses verreries éblouissantes, si animée par la foule enthousiaste et les flots d'harmonie que les orgues déversaient dans l'espace!... Malgré moi, je quittai cette église et me dirigeai en toute hâte vers la gare, ne voulant pas qu'il m'arrivât même tour que le matin.

Enfin, j'arrivai sans encombre à Barbentane, après avoir remercié sainte Marthe de la joie qu'elle m'avait procurée en visitant son tombeau, le jour même de sa fête. Chers Barbentanais, me voici maintenant tout à vous ! Votre distribution des prix ne pouvait mieux clôturer et couronner les douces émotions de ce jour. De temps immémorial, MM. les comtes de Terray cédaient à la population leur parc merveilleux pour cette solennité. M<sup>me</sup> la marquise Puget de Barbentane, actuellement propriétaire du domaine, veut bien maintenir les vieilles traditions. D'ailleurs, l'endroit est choisi à souhait : sous les antiques ombrages du parc existe un salle dite *salle verte* : quatre rangs de platanes avec une scène en terre-plein, entourée de lauriers et de fusains forment un lieu privilégié pour ces représentations en plein air. C'est vraiment délicieux ! Tous ces arbres ont construit, sans le secours d'aucun architecte, un dôme ou une voûte impénétrable aux rayons du soleil. Des chants d'oiseaux fusent dans toutes les branches : trilles, accords, gammes diatoniques, *pizzichati*, *scherzi*, lieds, etc., modulés par des artistes empenés, s'en donnent à gorge que veux-tu ; c'est un ravissant gazouillis, qui, tout à l'heure, soulignera très heureusement la voix

grave des conférenciers et le subtil gazouillement de nos chers enfants.

Il est 4 heures. Le clergé, composé de MM. les abbés Guigues, curé de céans ; Raymond, chanoine métropolitain d'Avignon ; Hilaire, religieux récollet ; Fraize, vicaire et Revest, chroniqueur, fait son entrée solennelle. Mme la marquise de Puget de Barbantane, bienfaitrice insigne des écoles paroissiales, préside, ayant auprès d'elle, MM. les membres du conseil municipal et du comité des écoles. La séance est ouverte. Reconnaissance oblige : garçons et fillettes, massés sur le terre-plein, entonnent un cantique de remerciements en l'honneur des bienfaiteurs et des bienfaitrices. Puis c'est un compliment, dit par un des grands de l'école, où chacun des donateurs n'est oublié. Les moutards de l'asile défilent ensuite au son du tambour. Plan, plan, rataplan, le rythme manque un peu, mais l'intention y est

M. Loulou promet d'être bien sage et prend pour cela des résolutions... héroïques. Nos charmantes bambines, venues en ligne droite de Pékin, nous racontent en cadence leurs impressions de Paris. Une petite égoïste et gourmande est bien punie, séance tenante pour son péché mignon et promet en pleurant qu'elle ne recommencera plus. Une autre, très indiscreète, demande la lune, en guise de jouet et voit sa curiosité intempestive châtiée par une bonne gifle.

*Utile dulci!* M. J. M. Granier, secrétaire du comité, donne le compte rendu de la situation financière de l'œuvre ; elle est excellente, puisqu'elle se solde

par un excédent. Les chiffres ont bien leur éloquence : les nombreux applaudissements de l'assistance l'ont largement démontré au sympathique et dévoué secrétaire.

Voici les grandes. Dans un dialogue de haute moralité, elles nous apprennent que le travail et l'application ont leur récompense en ce monde et que la paresse en revanche, y reçoit toujours son châtiment. Erreur n'est pas compte ; une charmante enfant nous apprend qu'il faut s'assurer du contenant avant de regarder le contenu ; le portrait si peu flatteur pour la jolie enfant n'est heureusement pas le sien. Il est une autre beauté, qu'il faut toujours rechercher, celle que donnent à l'âme la bonté, la modestie et la piété. Le petit dé est synonyme de sagesse et de travail, on le gardera toujours. Le microbe n'est que dans l'imagination de la malade ; on l'en guérira à peu de frais et par un tour habilement joué.

Le plat de résistance nous a été fourni par M. le Curé de Barbentane. Il a bien ses notes sous les yeux ; mais le feu sacré de l'improvisation s'est emparé de lui, pendant trente minutes, il nous tient littéralement sous le charme de sa parole émue, sincère et ardente. Il exalte le dévouement des bienfaiteurs, en des termes inspirés. M. le comte de Terray, Mme la marquise de Puget de Barbantane, Mme d'Andigné, M. le Maire, membres du comité, parents, maîtres et institutrices reçoivent leur part de félicitations avec usure et aussi avec justice. Mme de Puget proteste de la main, mais l'assistance lui prouve par ses bravos enthous-

siastes que l'orateur n'est pas au-dessous de la vérité. En des accents énergiques, il flétrit les étrangleurs de la liberté d'enseignement et il engage ses dévoués paroissiens à lutter jusqu'au bout pour arracher leurs chers enfants au fléau de la *laique*. La péroraison de ce discours est longuement acclamée.

Les grands terminent la séance par la prière du Pêcheur breton et par : « les Balançoires » fine pièce de comédie où le formalisme de l'appareil judiciaire est justement tourné en ridicule. Le mot de la fin donne la morale de cette saynète agréablement jouée : « On appelle ça les balances de la Justice ? dites donc les... balançoires ! »

Après un dernier chant exécuté par les trois écoles de l'Asile, de Canade et du Deyme, a lieu la distribution des prix. Couronnes, tableaux d'art, livres heureusement reliés, sont largement distribués aux plus laborieux et aux plus sages. Tous reçoivent une récompense, à des degrés divers, pour leur application et leur conduite en cette défunte année scolaire. Les parents ne sont pas moins heureux que leurs enfants. Puissent-ils n'avoir durant ces deux mois de vacances que des consolations, de la part de ces chers élèves, qui, en octobre prochain, reviendront dans la cage vide reprendre leurs cahiers et leurs livres !..

Abbé REVEL.

On demandait à Platon ce qu'était un ingrat : « Moins qu'un chien », répondit-il.

*Pejor Cane.*

On est lassé par les passions, mais jamais rassasié.

*Pétrone.*

## De "l'Eclair" de Montpellier

\*\*\*

**La Distribution des Prix** à nos trois écoles libres des enfants, des fillettes et des garçons, a été faite dans la salle verte du château de Mme la Marquise de Barbantane, mercredi dernier, 29 juillet.

Les parents des enfants et les amis de l'instruction religieuse assistaient à cette très-intéressante cérémonie.

Nous n'entrons pas dans le détail du programme, gracieusement exécuté, mais nous adressons nos sincères félicitations aux maîtresses et aux maîtres qui ont su, grâce à beaucoup de patience, surtout pour les bébés, inculquer dans ces jeunes cervelles l'art de chanter, ou de dialoguer, ou de monologuer, etc., etc.

Nous avons hâte de céder la parole à M. le Curé, qui a charmé l'auditoire dans un magistral discours, interrompu souvent par de chaleureux applaudissements.

Nous regrettons que l'espace restreint dont nous disposons nous prive du plaisir d'offrir en entier à nos lecteurs ce charmant bouquet d'éloquence ; mais nous en détacherons quelques fleurs délicates qui, malheureusement, en feront regretter les autres fleurs.

M. le Curé a dit :

Madame la Marquise,  
Bien chers Confrères,  
Mesdames, Messieurs,  
Bien aimés Enfants,

C'est un honneur pour Barbantane, à l'heure actuelle, que de posséder trois écoles libres florissantes.

Les voici sous nos yeux, comme trois fleurs d'une même tige, épanouies sur notre beau terroir catholique.

Si je considère le point de vue financier, le budget, qui se boucle par un excédent, me rassure et je suis convaincu que les libéralités d'hier et d'aujourd'hui seront celles de demain.

Si je compte le nombre des élèves, ce chiffre me représente environ les trois quarts de la population enfantine du pays.

Si je jette un regard sur les dévouements qui nous abritent, nous soutiennent et nous défendent, je ne puis ne pas être saisi d'un frisson d'admiration profonde : notre œuvre trouve d'abord, après Dieu, une seconde providence, bien visible et bien sensible en Mme la marquise de Barbantane. La présidente de nos écoles en est devenue la mère, que dis-je, la bonne maman ! Nous connaissons ses gâteries, les généreuses sollicitudes de son cœur si maternel, si français, si chrétien : la souplesse remarquable des ressorts de sa bourse, qui est d'ailleurs toujours ouverte, comme son grand cœur, et si souvent mise à contribution à tel point, qu'aucun témoignage ne saurait suffisamment payer la dette de notre reconnaissance.

Il est non moins digne d'admiration reconnaissante celui qui n'aura, au loin, que l'écho de mes paroles, mais un écho vibrant et puissant, parce que c'est dans ma voix la voix de tout le peuple Barbantanais qui lui crie son immense et respectueux merci pour tout le bien qu'il a fait déjà et qu'il se dispose, Dieu en soit béni ! à nous continuer. Le nom de M.

le comte Terray est, en ce moment, sur toutes les lèvres.

Nos écoles ! Ah ! si Mme la marquise en est le cœur, c'est bien lui qui en est la tête et qui en est l'âme.

Et quand je dis M. le Comte, j'évoque, par une association instantanée de pensée et de sentiment qui englobe tout ce qui fut le secret de sa vie si élevée, si noble, si laborieuse et si féconde, de sa vaillance et de ses triomphes dans la cause du bien, la source enfin de son bonheur, j'évoque la pieuse mémoire, la mémoire bénie de Mme la comtesse Pierre Terray, dont le souvenir n'est pas séparé de celui de Mme la Comtesse douairière, bienfaitrices insignes, qui furent, pour notre œuvre, les généreuses et dévouées émules de Mme la Marquise.

Admirable encore Mme la marquise d'Andigné, inscrite comme il convient, en tête de nos listes. Dernièrement, elle a bien voulu nous promettre que son offrande annuelle serait désormais triplée. Sa charité fait resplendir d'un nouveau rayon l'illustration d'un nom qui rappelle tant de foi, de patriotisme, de vertu, de gloire. Nous lui adressons notre meilleur merci.

La rubrique du dévouement est elle épuisée ?

Je dois signaler Messieurs les Membres des Comités précédents et du Comité actuel, où M. le Maire a sa place tout indiquée.

M. le Maire, vous êtes à l'honneur, mais aussi à la peine, et tout chef que vous êtes, vous ne refusez pas de donner l'exemple, de payer de votre personne, de faire en quelque sorte la corvée de quartier, en nous accompa-

gnant dans la tournée, comme les autres.

Des chefs comme vous méritent l'estime, l'entière confiance et plus que de la sympathie, mais une très réelle affection.

Il en est de même pour vous tous, Messieurs du Comité. Je vous vois à l'œuvre dans nos réunions et nos tournées. Et j'admire votre bonne volonté à toute épreuve, votre assiduité, votre intelligence et votre esprit d'initiative.

Je n'aurai garde d'omettre nos souscripteurs fidèles qui, comprenant l'importance de nos écoles, nous versent régulièrement leur cotisation annuelle.

Que dirai-je de nos instituteurs et institutrices? Ce dévouement si humble, si modeste, si ingrat de tous les jours et de tous les instants. Ici, ma gratitude ne peut s'exprimer que par une prière :

O Dieu qui pouvez tout, gardez longtemps aux enfants de Barbentane de tels maîtres et de telles maîtresses »

Ici, l'orateur fait un tableau saisissant des effroyables conséquences de l'école, non pas sans Dieu, mais contre Dieu, et des avantages sociaux résultant de l'éducation et de l'instruction religieuses, et il conclut ainsi :

« Tâchons de former une élite, chez laquelle le culte de Dieu et l'amour de la Patrie seront d'autant plus enracinés, qu'ailleurs ils sont plus odieusement battus en brèche.

La réaction de la conscience patriotique et de la conscience religieuse aura le dernier mot, la victoire.

Espérons la résurrection d'un peuple dont l'Eglise a façonné l'esprit et les mœurs pendant de

si longs siècles. Que notre programme soit : Tout pour l'école chrétienne !

Voilà le vrai programme à suivre, celui d'où dépend l'avenir. Ce sera de plus en plus le vôtre, catholiques Barbentanais, car c'est celui de tous les vrais amis de la France et de la liberté, de l'Eglise et de Dieu ! »

Une longue ovation a été faite à l'orateur, qui a reçu les félicitations de Mme la Marquise, du chanoine Raymond, d'Avignon, de M. Revest, curé des Angles ; du P. Hilaire, de M. le Vicaire et des deux adjoints, l'élite de l'auditoire.

Des prix d'honneur ont été offerts par M. le Maire, M. le Curé, Madame la marquise de Barbantane, M. le Marquis, M. le comte Terray et Mlle Marie Terray.

Finissons en donnant la situation de la caisse des trois écoles, lue par M. J.-M. Granier, trésorier du Comité.



**Situation de la caisse de nos Ecoles libres, au 31 Juillet 1908.**

*Recettes*

1° En caisse au 1 <sup>er</sup> octobre 1907. . . . .	55 95
2° Reçu des enfants qui fréquentent les Ecoles . . . . .	3.715
3° Reçu de la population par M. le Curé . . . . .	1.331 50
4° Reçu cotisations des grosses bourses. . . . .	1 667 40
5° Reçu par l'Ecole des filles de Canade pour indemnité de chauffage. . . . .	22
Total des recettes.	6.791 85

*Dépenses*

1° Traitement de Milles les Institutrices et de MM. les Instituteurs. . . . .	5.950
2° Paiement des livres de prix pour la distri- bution de 1907. . . . .	117 50
3° Acquisition des four- nitures scolaires aux enfants de l'Asile et prix. . . . .	40 35
4° Fourniture de char- bon aux Ecoles . . . . .	139 50
5° Dépenses pour en- retien des Ecoles. . . . .	73 35
Total des dépenses	<u>6 320 70</u>
Solde disponible en caisse. . . . .	471 15
Balance . . . . .	<u><u>6.791 85</u></u>

**Nouveaux prieurs de St-Roch**

Mourret Louis, époux Cuo. —  
(Réchaussier).

Raousset Henri, époux Lunain.  
— (Réchaussier).

**Sainte Marguerite**

Le dimanche 26 juillet, la con-  
grégation des mères chrétiennes  
célébra bien pieusement la solen-  
nité de sainte Marguerite.

A la première messe, chant de  
beaux cantiques par les choristes.  
— « *Reine du Ciel* », de Reynier,  
« *O mon bon Sauveur* », de Lam-  
billote. « *Dieu que j'adore* » de  
l'abbé Chouvet. Les communions  
furent nombreuses.

A l'issue des vêpres, panégyri-  
que de la sainte, prononcé par  
M. le curé. A retenir, des con-  
clusions pratiques du discours,  
ce qui fut dit sur la *vigilance* que  
les mères doivent exercer à l'é-  
gard de leurs enfants.

Tous leurs sacrifices, en effet,  
pour procurer l'éducation chré-  
tienne, tous leurs prodiges de  
tendresse et d'amour, douceur,  
patience, fermeté, exhortations,  
conseils, exemples mêmes, tout  
cela, sans la vigilance, n'est rien.  
O mon Dieu, donnez-nous des  
mères vigilantes !

Une belle procession, avec le  
concours de la musique, se dé-  
roula ensuite, dans son parcours  
habituel, et fut suivie d'un salut  
solennel. Les pains bénits furent,  
par les soins des prieures, dis-  
tribués à tous les offices.

ACTES DE CATHOLICITÉ

**BAPTEMES**

*Juillet*

18. Oddos Jean - Marcel - Henri,  
fils de Edouard et de Sérignan  
Jeanne Reine.

*Parrain* : Jean-Baptiste Sérignan.  
*Marraine* : Marie Sérignan.

**MARIAGES**

*Juillet*

16. Calegari Jean (Rognonas) et  
Lambert Henriette.  
18. Dal Canto Corrado-Andrea-  
Gaetano et Vettesse Made-  
leine.

*Août*

- 1<sup>er</sup> Lafont Gabriel-Léopold (Paris)  
et Lafont Jeanne-Joséphine-  
Marie.

**SEPULTURES**

*Juillet*

26. Ayme Joseph, époux Michel  
(St Joseph), 65 ans.

*Août*

4. Constant Christiane (décédée  
dans l'Ardèche), 1 an.  
6. Martinet Joseph, époux Rou-  
verol (chemin d'Arles), 57a.  
14. Dufour Louise, épouse Cout-  
tier (St Joseph) 74 ans.

## LE MIRACLE

**A** PROPOS du miracle, nous avons établi :

- 1<sup>o</sup> Que le miracle est possible;
- 2<sup>o</sup> Que le miracle peut être constaté;
- 3<sup>o</sup> Qu'il y a eu des miracles, à l'origine du Christianisme, et qui ont servi à le fonder.

Soit, nous disent les incrédules. Mais il y a prescription. Depuis Jésus-Christ et les apôtres, on n'a plus vu de miracles.

Qu'il n'y ait pas eu de miracles, depuis les temps apostoliques, c'est ce qu'il est permis de nier hardiment.

Les miracles ont été plus nombreux aux temps apostoliques, où la vertu du Christ devait être manifestée avec éclat, ce n'est pas douteux; mais chaque âge de l'Église nous apporte son contingent miraculeux.

Saint Irénée affirme que des morts, ressuscités par les successeurs immédiats des apôtres, ont vécu longtemps ensuite, à la vue de tous. Les miracles de Saint Grégoire, évêque de Néocésarée, vers la fin du III<sup>e</sup> siècle, sont rapportés dans sa Vie, écrite par Saint Grégoire de Nysse, et Saint Basile en parle comme des faits avérés. Au commencement du IV<sup>e</sup> siècle eut lieu un prodige, qui inaugura pour le Christianisme une ère nouvelle: ce fut l'apparition de la Croix et du Labarum à Constantin. Tous les historiens postérieurs: Socrate, Sazomène, Théodoret en parlent comme d'un fait certain. Saint Augustin — un témoin éclairé et digne de foi entre tous — affirme que, tandis qu'il était à Milan, un aveugle recouvra subitement la vue, en tou-

chant les corps des saints martyrs Gervais et Protais. Sulpice Sévère cite un grand nombre de miracles opérés par Saint Martin, évêque de Tours.

Les miracles de Saint Bernard — et nous ne parlons que de ceux opérés par lui en Allemagne — sont mentionnés dans un registre qui contient les rapports de dix témoins oculaires. Les visions de Jeanne d'Arc peuvent-elle être expliquées de façon naturelle? Ses juges lui demandèrent un signe authentique de la vérité de ses visions. Elle en donna plusieurs, mais surtout la délivrance d'Orléans et le sacre du roi à Reims. Jeanne n'a été ni trompeuse ni hallucinée. Cette jeune fille, si pieuse et si vaillante, fut certainement l'envoyée de Dieu pour le salut de la France. Pendant le Grand Schisme, Dieu suscita aussi un homme, puissant en œuvres, Vincent Ferrier, qui, pendant 20 ans, parcourut l'Italie et la France, semant les miracles sur ses pas. Pendant la Réforme, Saint François-Xavier parut. La Bulle, publiée par le pape Urbain VIII, à l'occasion de sa canonisation, signale de nombreux miracles, accomplis par lui, particulièrement des morts ressuscités. Enfin, de nos jours, nous voyons, à Lourdes, comme une permanence de l'action divine. La lutte n'est plus engagée ici dans les régions de la spéculation et de l'histoire ancienne mais sur le terrain précis des faits et de l'histoire contemporaine. Pour se faire une conviction, il n'est pas même nécessaire d'aller à Lourdes. On peut se contenter de lire les ouvrages du docteur Boissarie et de l'abbé Bertrin. Il s'agit uniquement, dans ces deux livres, de ma-

ladies guéries en dehors de toutes les lois de la thérapeutique. Chacun des cas est exposé, discuté, établi, de manière à défier la critique scientifique la plus exigeante. Nous sommes en présence, non de maladies nerveuses, mais de fractures, accompagnées de plaies et de caries des os, instantanément soudées. Le lupus, le cancer, la coxalgie, les plaies de toutes sortes disparaissent subitement, par la simple prière devant la grotte, ou par l'immersion dans l'eau de la piscine, ou par des lotions. Par les mêmes moyens, des poitrinaires, avec des poumons ravagés par la tuberculose, retrouvent en un instant la santé. A qui fera-t-on croire qu'une surexcitation morale suffise à expliquer la restauration instantanée d'un tissu ou la cautérisation subite d'une plaie? L'abbé Bertrin cite notamment, avec documents à l'appui, une colonne vertébrale en S subitement redressée; le mal de Pott guéri par un bain; une ataxie disparaissant instantanément; une plaie gangréneuse de 32 centimètres sur 15, si bien guérie que le malade pouvait dire que la Sainte Vierge lui avait donné «un bas de peau neuve».

La conclusion qui découle de cette étude sur le miracle, c'est que le grand fait du surnaturel dont le siècle qui finit s'est tant raillé, est un de ceux que le siècle qui commence devra étudier jusqu'au fond.

Beauté passe; passe jeunesse;  
Bonté reste et gagne les cœurs.  
Avec douceur et gentillesse  
Epines se changent en fleurs.

*Criseladis.*

## « LOUÉ SOIT JÉSUS-CHRIST »

Un journal allemand rapporte qu'à Bonn, un professeur allait opérer un campagnard atteint d'un cancer à la langue. De nombreux élèves entouraient le chirurgien qui, bientôt, s'adressant au malade, lui dit:

« A mettre les choses au mieux, il faut vous résigner, mon ami, à la pensée qu'après l'opération vous ne pourrez plus parler. Et, si vous avez un désir à exprimer, quelques paroles à adresser à quelqu'un, faites-le. Songez bien que c'est la dernière parole que vous prononcerez de votre vie. Après l'opération, vous demeurerez muet. »

Tous attendaient anxieux.

Le paysan courba un instant la tête et, soudain, ces mots partirent de ses lèvres:

« Loué soit Jésus-Christ! »

Une vive émotion s'empara de tous et l'on vit des larmes perler aux paupières du chirurgien.

L'opération fut faite. Elle réussit. Et l'homme resta muet!

« Loué soit Jésus-Christ! » Que ce soit à tous nos derniers mots!

## Pour notre prochain N°

Notre prochain numéro contiendra entr'autres articles édifiants et intéressants, le récit de la retraite et de la solennité de sainte Philomène (Prédicateur, M. l'abbé Pons), et celui de la solennité de l'Assomption et de la fête de saint Roch (Prédicateur M. le chanoine Raymond).

## EN SABOTS

« Père Blaise, venez-vous ce soir? Le petit Virofley, vous savez bien? le fils à l'ancien instituteur, s'amène de Paris. A 8 heures, conférence chez X...

— On verra. Pourquoi pas? »

\* \* \*

Père Blaise n'a pas l'air d'y toucher; mais c'est un malin. A treize ans, il avait fini ses études, mais pas son instruction. Il n'a jamais perdu une occasion d'apprendre. — Dame, on a de l'esprit comme les autres, on veut savoir et se renseigner. — Père Blaise a occupé ses veillées et ses dimanches à lire et à retenir. C'est un malin, vous dis-je...

\* \* \*

Virofley pérore, superbe dans son faux-col et ses bottines vernies, abondant en gestes et paroles, heureux surtout dans le choix de son sujet et, pour ce, béatement écouté: **la dîme**.

C'est terrible, savez-vous! Et les cheveux ne vont pas tarder à se dresser sur les têtes!... Ah! malheur, quel triste temps!... Heureusement que la Révolution!... Ah! ces curés!...

\* \* \*

« Dis donc, petiot! »

C'est père Blaise, au fond de la salle du café, qui profite pour se lever d'un moment de repos de l'orateur. Il revient de sa vigne, avec blouse et sabots.

Virofley sourit. Son succès au milieu de ces braves gens le dispose bien envers l'interrupteur. Une question, une contradiction *en sabots*, mais c'est parfait pour corser l'intérêt de la conférence!

« Dis donc, petiot! sais-tu ce

que faisait le clergé de cette dîme, de ce dixième qu'il prélevait?

— Ah! la belle question! Il en faisait ce qu'il voulait!

— Nenni! L'Etat lui accordait de prélever la dîme, non seulement pour l'entretien des églises et son entretien à lui; mais le clergé avait à sa charge toutes les œuvres de charité, l'assistance publique, les hôpitaux, les écoles.

— Peut-être bien, père Blaise. Mais c'était gros tout de même, un dixième!!!

— Pas tant que tu veux nous faire croire. — Dans la plupart des provinces, le moissonneur ne donnait qu'une gerbe sur vingt-deux. — Puis, écoutez, vous autres: quand la récolte *ne donnait pas*, le cultivateur *ne donnait rien*. Aujourd'hui, au contraire, nous donnons, en impôts, *une gerbe sur trois ou quatre*; mais nous la donnons *en argent*. — Que notre moisson ait été bonne ou mauvaise, *nous payons quand même*, et *quatre fois la dîme*.

— Vous exagérez, père Blaise.

— Ça, petiot, nous le savons mieux que toi, nous payons pour le savoir.

« Tu viens nous raconter que les curés veulent rétablir la dîme. Farceur! Ils se garderaient bien de prendre à leur charge cette levée d'impôts.

« Moi, je ne te cache pas que, si j'avais le choix, j'aimerais mieux avoir affaire avec le curé qu'avec l'Etat, qui n'a point d'entrailles et qui me taille des impôts dix fois plus écrasants que du temps de la dîme. »

Ce fut simplement dit, mais si clairement que, malgré l'éloquence du faux-col et des bottines vernies, le parisien dut battre en retraite devant le paysan en sabots.

## TROIS VAILLANTS

**I**LS étaient trois! Jeunes, ouverts d'esprit, aux mœurs intactes, capables de résolution et de persévérance. Estimés de leurs camarades à cause de leur belle humeur, ils se sentaient pourtant mal à l'aise en leur compagnie; car, pour se distraire, toute cette jeunesse se croyait obligée de s'amuser follement, de parler mal, de renchérir bruyamment sur les mensonges et les sottises du mauvais périodique de la région.

Les jeunes filles ne valaient guère plus et les enfants, qui auraient pu devenir bons à l'occasion d'une première communion encore conservée, ne tardaient pas à mettre leur amour propre à se moquer de la religion et à copier leurs aînés.

Le pasteur de la pauvre paroisse avait bien tenté divers essais, mais tous infructueux, et la barque s'en allait à la dérive avec des avaries successives chaque jour constatées.

« Il n'y a donc pas moyen de sortir de notre ornière, se dirent un jour les trois jeunes en dégustant une chope? Ailleurs on se remue, et les bons ont de l'audace; ici tout le monde s'assouplit au moule officiel et irrégulier. Essayons, nous aussi, d'être crânes. Quelques-uns de nos amis, plus craintifs que méchants nous suivront peut-être à la longue. En tout cas, nous sommes trois, et forts de notre union, n'ayant pas peur, nous valons 12 des leurs. » Ainsi dit, ainsi conclu.

Et ils allèrent trouver le curé.

« Nous sommes des vôtres, lui

dirent-ils, si vous voulez essayer quelque chose; et vraiment il faut faire quelque chose. »

« Mes bons amis, leur répondit-il, vous êtes une demi-poignée, mais si vous êtes persévérants il y a une belle campagne à mener. Vos camarades se tiennent loin de Dieu et du prêtre; pourquoi? parce qu'ils ne connaissent de la religion que ce que leur raconte leur mauvais journal; puis à cause de leur passion pour le plaisir et les amusements; et beaucoup parce qu'ils ont peur qu'on les traite de cléricaux.

« Votre programme, pour commencer, sera celui-ci: Vous instruire vous-mêmes pour raffermir votre foi, et à l'occasion, faire discrètement entendre à l'oreille d'un camarade un peu de vérité vraie, vous leur montrerez ensuite qu'on peut s'amuser beaucoup sans mauvais propos, et sans mauvais plaisirs. Et le principal sera le bon exemple que vous leur donnerez courageusement. Montrez-vous à l'église et à la Sainte Table, sincères chrétiens; irréprochables de conduite au dehors; avec tous bons et serviables. On rira d'abord de vous, mais pas longtemps; puis on dira: En voilà qui n'ont pas peur; et avec l'admiration viendront la sympathie et le désir de vous suivre. »

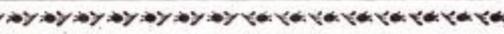
Huit jours après, ils se mettaient à l'œuvre. Deux fois par semaine ils se réunissaient au presbytère. Le premier jour était consacré à l'étude de sujets intéressants relatifs à la religion, aux maux de l'école athée, de la presse, à l'influence heureuse de l'Eglise sur la Société; le tout selon un programme fixé et avec documents en mains, simples mais précis. Le second jour était donné à la dis-

traction, et le dimanche à... le passer chrétiennement.

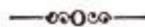
Tel fut le commencement. La suite vint progressivement.

Trois ans plus tard, il y avait patronages d'enfants, réunions de jeunes filles, cercles d'études et conférences, sports et soirées d'hiver, caisse de prévoyance. Il y avait surtout un groupe compact d'hommes de tout âge, catholiques francs et courageux à se montrer; tandis que se dissimulaient dans l'ombre les mauvais d'autrefois, toujours méchants et aveuglés, mais ne parlant plus en maîtres de la situation.

Les hommes sont tous, plus ou moins, faits de même bois et ce qui est possible aux uns l'est pour les autres, pourvu qu'ils se mettent à l'œuvre courageusement et dans les conditions voulues.



## Je m'ennuie à la Messe!



« Je vous admire, mon cher, pendant ces trente minutes; vous me paraissez religieusement occupé, sans distractions. — Je zous avoue que *je m'ennuie* franchement à la messe; et n'était le désir de ma femme de me voir l'accompagner...

— Que ne prenez-vous en livre?

— J'ai essayé. — Le bout d'Evangile m'intéresse, mais le sens des prières m'échappe. — D'ailleurs, souvent je suis sans livre. »

\*\*\*

Cette ignorance concernant l'acte

essentiel de notre religion, est une des plaies les plus douloureuses de la société chrétienne.

On trouve le temps de la messe long et fastidieux. Les uns se lassent et désertent l'église; les autres, par éducation et à cause du précepte grave, y assistent, mais de corps seulement. Ils sont à la messe comme des étrangers et non comme des chrétiens. — *Ils n'entendent pas la messe.*

Il doit en coûter beaucoup à un homme intelligent de stationner à l'église pendant deux ou trois quarts d'heure, sans pouvoir occuper son esprit et son cœur. Et c'est le cas de ceux qui ignorent ce qui se passe à l'autel. Comment prendraient-ils part à la messe? Ils ne l'entendent pas.

\*\*\*

Entendre veut dire comprendre. Il n'est point nécessaire de connaître à fond, dans leurs détails et leur signification, toutes les parties de la messe. — Ce serait une étude fort intéressante et très abordable à la moyenne des intelligences.

Mais allons au plus pressé. — Qu'est-ce que je fais à la messe? Quel est l'acte qui s'accomplit? Et, puisqu'on m'oblige à y assister corps et âme, je dois prendre part à cet acte. Comment?

Ces questions ne peuvent pas me laisser indifférent, si je suis catholique, si, conséquent avec mes principes, je veux remplir mes devoirs de religion.

\*\*\*

Il se passe à l'église, pendant la messe, un fait absolument prodigieux. Des centaines de créatures humaines courbent le front, dans un sentiment d'indignité, de-

vant la Majesté divine. Et Dieu oublie les fautes de la terre, l'iniquité humaine; il déclare sa justice satisfaite.

Pourquoi? parce que les têtes s'inclinent? sans doute, Dieu est touché de cette marque de soumission. Mais il y a infiniment mieux.

Sur l'autel, entre terre et ciel, un mystère vient de s'accomplir. Jésus-Christ renouvelle le sacrifice de la croix, représente à son Père tout ce qu'il a souffert et sa mort sur le Calvaire. Dieu, qui ne peut être satisfait par nos pauvres sacrifices à nous, accepte comme pleinement suffisante l'immolation de son Fils — à cause de ce Fils bien aimé, il nous pardonne.

Quel dogme admirable! se peut-il que nous apprécions si peu la messe!

\* \* \*

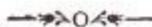
Et que dois-je faire pour prendre part à ce sacrifice? M'unir au prêtre dans des sentiments d'humilité et de contrition à la vue de mes fautes, sentiments d'amour et de reconnaissance envers Jésus-Christ, sentiments de courage et de ferme résolution pour les luttes qui m'attendent.

Il nous est impossible d'en dire davantage aujourd'hui sur ce sujet capital. Nous y reviendrons, c'est notre devoir.

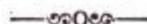
Mais déjà ces réflexions ne porteront-elles point, dans bien des âmes ignorantes, le remords et peut-être un peu de lumière?



Souffrir sert à tout: souffrir apprend à souffrir; souffrir apprend à vivre; souffrir apprend à mourir. . .  
*M<sup>me</sup> Swetchine.*



## L'EXALTATION DE LA S<sup>TE</sup> CROIX



CETTE fête est très en honneur parmi les chrétiens. Nos populations rurales en font une date importante. C'est ainsi, par exemple, que *d'une croix* (3 mai, Invention) à *l'autre* (14 septembre), dans la plupart des paroisses, on fait des prières spéciales quotidiennes et des processions dominicales pour les récoltes.

Rappelons en quelques mots le fait qui a donné lieu à l'institution de cette fête.

Vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle, le bois de la vraie croix, le principal morceau laissé par Ste Hélène à Jérusalem, venait d'être ravi par le roi des Perses. L'empereur chrétien Héraclius entreprit de longues guerres pour venger le nom du Christ et rentrer en possession de la précieuse relique.

Mais l'empire était affaibli et appauvri par les défaites successives. On vit alors le peuple chrétien, les monastères, les évêques, dans un élan de foi magnifique, livrer richesses vases sacrés, pour permettre à l'empereur de lever une armée suffisante. D'ardentes supplications s'élevèrent de toutes parts.

Héraclius, confiant dans sa cause si manifestement voulue de Dieu, marche de victoires en victoires; et bientôt Chosroès recevait le châtiment de ses crimes. Son fils Siroès le fit mourir et monta sur le trône de Perse.

Son premier soin fut de demander la paix. Une des conditions imposées par Héraclius concernait la reddition de la vraie croix dans l'état où on l'avait prise. Le ravisseur l'avait heureusement res-

pectée, n'osant pas même porter sur elle les yeux et ne permettant pas qu'on la sortît de l'étui ou elle était enfermée et cachetée.

La vraie croix rentrait donc en la possession de la chrétienté.

Héraclius, pour marquer sa reconnaissance au Sauveur qui avait favorisé ses armes, voulut porter lui-même à Jérusalem, et jusque sur le Calvaire, la relique sacrée. Il était heureux et fier d'imiter son Maître sur la même route et sous le même fardeau.

Mais, ô prodige ! Au moment où, chargé de la croix, il commence à gravir la pente de la montagne glorieuse, il sent une force invincible le clouer au sol. Il ne peut faire un pas.

Le saint patriarche qui l'accompagne lui donne la réponse du ciel : « Prenez garde, ô prince, qu'avec ce vêtement impérial, dont vous êtes revêtu, vous ne soyez pas assez conforme à la pauvreté de Jésus-Christ portant sa croix. » Héraclius comprend la vérité de cette parole, il quitte sa chaussure, laisse tomber son manteau d'or et de pierreries, revêt un habit pauvre et s'avance sans peine jusqu'au sommet du Calvaire.

La croix reprenait sa place, après quatorze ans de séjour chez les idolâtres...

Tel est le fait.

Mais l'Eglise veut surtout, par cette solennité de l'Exaltation, rappeler au monde les bienfaits de la croix. Instrument ignominieux du supplice de Jésus, elle est, depuis le vendredi-saint, le trophée glorieux de la terre régénérée par son Sauveur, et le signe de victoire des âmes et des peuples qui mettent en elle leur espérance.



## La chanteuse parfaite

*C'est le titre d'une délicieuse petite feuille, où sont réunis en quelques phrases limpides des conseils aux chanteuses de nos congrégations paroissiales.*

*C'est du franc et du vécu.*

*Les sous-titres : à l'église, dans ses rapports, aux répétitions, au chant, montrent en outre que les conseils sont complets.*

*C'est à lire et à conserver.*

**L**A CHANTEUSE PARFAITE n'est pas celle qui a le plus bel organe, mais celle qui en fait le meilleur usage.

On ne peut lui reprocher ni de tirer vanité de sa voix, dont le mérite revient à Dieu, ni de la profaner au service du monde, par des chansons plus ou moins risquées.

C'est pour elle un plaisir de chanter dans l'Eglise les louanges du Seigneur. Et comme ses fonctions la mettent un peu en évidence, elle tient à être irréprochable, aussi bien devant les hommes que devant Dieu.

Si elle est ENFANT DE MARIE (comme cela est à désirer), elle tâche d'être un modèle dans la Congrégation.

En un mot, à l'honneur qu'on lui fait, et à la confiance qu'on lui témoigne, elle répond par un dévouement à toute épreuve et une scrupuleuse fidélité à tous ses devoirs.

### A L'EGLISE

La Chanteuse parfaite se reconnaît d'abord à sa ponctualité. Jamais elle n'arrive en retard, à moins de raison majeure. Et dans ce cas elle ne craint pas, par une fausse timidité, d'aller occuper sa place habituelle.

A peine entrée dans le Lieu Saint, elle se signe respectueusement avec l'eau bénite, et, pénétrée de la présence de Dieu, elle

cesse immédiatement toute conversation ou plaisanterie.

Elle se rend à sa place sans précipitation, fait une genuflection au T. S. Sacrement et se met en prière, sans se croire obligée de saluer ses compagnes et de leur adresser un mot aimable.

Durant l'office, elle édifie par son silence, son maintien recueilli et son respect pour la parole de Dieu.

Toujours sérieuse et digne, elle s'abstient de rire si l'on vient à se tromper dans le chant, s'il se passe quelque chose d'anormal dans les cérémonies ou s'il survient un incident quelconque.

Au départ, elle ne communique pas ses impressions à ses compagnes *avant d'avoir quitté l'église.*

### DANS SES RAPPORTS

**Avec le clergé.** — 1<sup>o</sup> Elle fait preuve d'une *soumission* parfaite, reconnaissant sans peine qu'elle n'a pas qualité pour rien régler dans la paroisse, et ne se permettant jamais de critiquer ses actes, en ce qui concerne le choix des morceaux, la distribution des programmes, etc.

2<sup>o</sup> Elle montre une grande *simplicité*, qui reste toujours empreinte de respect, mais qui rend les rapports faciles, qui supprime de part et d'autre la gêne et la timidité, et qui permet de se transmettre mutuellement tous les renseignements utiles.

**Avec la Directrice.** — La Chanteuse accomplie lui témoigne en toute occasion non seulement l'*obéissance* indispensable, mais une *amitié pleine de déférence*, s'efforçant de lui faciliter sa tâche, sans jamais murmurer contre elle ni lui manquer d'égards. Elle sait, du reste, faire accepter les remarques qu'elle juge utiles, parce qu'elle les fait sans aigreur ni parti-pris, avec bonté et simplicité.

(à suivre).

## Causerie du Docteur

### La vue

La conservation de la vue est de la plus grande importance. Que de désagréments, que de graves accidents même on s'épargnerait si l'on avait une meilleure hygiène de la vue ! Voici quelques conseils très utiles à ce sujet :

Évitez les changements brusques de l'obscurité à la lumière.

Évitez l'emploi des drogues excitantes, qui affectent le système nerveux.

Ne lisez pas au lit ou lorsque vous êtes fatigué de corps ou d'esprit.

Si vos yeux sont fatigués, faites-les reposer en regardant des objets éloignés.

Apportez un soin particulier à l'hygiène générale du corps, car tout ce qui tend à conserver la santé a une heureuse influence sur la vue.

Lavez-vous les yeux à l'eau froide tous les jours, au moins jusqu'à quarante ans. Après cinquante, employez plutôt de l'eau chaude, mais aussitôt après faites un nouveau lavage à l'eau froide.

Si vous êtes âgé, ne lisez pas à la lumière de la lampe et surtout de la bougie; ne veillez pas tard.

N'achetez pas de lunettes sans consulter auparavant un oculiste ou un opticien. Ce point est très important, car en prenant un numéro de verres trop fort pour sa vue, on la compromet infailliblement.

Si la cataracte se déclarait, ne vous désespérez pas, car on peut aujourd'hui l'opérer sans danger.

—o—o—o—

# Page des Enfants

## Mots de Bébés

*Puisque nous sommes en vacances, voici, pour le plaisir des petits, quelques réflexions de Lolo.*

Le chat ronronne devant la cheminée :

« Oh ! m'man ! enlève vite minet ! il va brûler !... »

— Pourquoi ? il dort.

— Mais non, tu entends ? il commence à bouillir !... »

\*\*\*

Depuis un moment, Lolo est en contemplation devant un âne :

« Papa, est-ce que l'âne a quelquefois mal aux dents ? »

— C'est, ma foi, possible.

— Oh ! alors, comme il doit lui falloir du coton pour remplir ses oreilles !... »

\*\*\*

Sa sœur, Lili voit passer une automobile :

« Tiens, une voiture qui court après son cheval !... »

Un bateau à vapeur fumant au large :

« Une locomotive qui se baigne !... »

Un cheval de fiacre mangeant son avoine :

« Vois donc, le cheval qui mange dans son réticule !... »

\*\*\*

La première fois qu'on l'a conduite à la campagne, elle regarda avec compassion des oiseaux sautillant dans l'herbe, puis s'écria :

« Pauvres petits oiseaux des champs ! ils n'ont pas même une cage pour dormir !... »

L'autre jour, rencontrant une négresse qui portait dans ses bras un négillon, elle demande à sa maman :

« C'est-y de l'encre qu'elle lui met dans son biberon ? ! »

\*\*\*

*Quelques lecteurs ont réclamé la solution des cas de conscience de Juillet.*

*1<sup>er</sup> cas.* — Paul doit se priver du plaisir (la chasse) pour accomplir son devoir (la messe) ; à moins que son père l'oblige absolument à l'accompagner.

*2<sup>e</sup> cas.* — Céline peut faire gras, quoique sa mère se trompe probablement en croyant que le maigre lui serait nuisible.

*3<sup>e</sup> cas.* — La confession de René est insuffisante. Il aurait du dire *au moins* qu'il était arrivé une fois à la messe après l'Evangile.

*4<sup>e</sup> cas.* — Lucas et Lucien ont tort tous deux. Lucas ne doit pas médire sans raison suffisante, et Lucien est tenu d'éviter le scandale grave, même en révélant la faute d'autrui.

\*\*\*

## Solutions du mois d'Août

De la devinette 1<sup>o</sup> : *Parce qu'on est en Savoie (on étend sa voix).*

De la 2<sup>e</sup> *Quand on a dîné (dix nez).*

Du rébus : *C'est un Saint qui s'est occupé de soulager les petits.*

## Charades

*1<sup>re</sup> Proposée par le grave Ampère :*

Mon premier marche, mon second nage, mon tout vole.

*2<sup>e</sup> Pour les petites filles :*

Une voyelle est mon premier,  
Le pain renferme mon dernier,  
Et difficilement on trouve mon entier.

## Rébus trop facile

tient	rit	l'âge
la foi	l'espérance	la charité